

Histoire de la pensée économique

Le paradis d'Adam Smith

Ce cours vous est proposé par Emmanuel Petit, professeur de sciences économiques, Université de Bordeaux, groupe de recherche en économie théorique et appliquée et par AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.

Table des matières

Préambule	2
Le miracle de la division du travail.....	2
Les lois tendancielle de l'économie	4
L'accumulation	4
La loi du peuplement.....	5
La vision à long terme.....	6
Conclusion.....	6
Références.....	7

Préambule

Dans les lois du marché, Adam Smith a décrit les comportements individuels qui cimentent la société et conduisent à une harmonie sociale. Les lois du marché ne constituent cependant qu'une partie du domaine exploré par Smith.

Comme le dit Robert Heilbroner (2014), « [e]xpliquer tout par les lois du marché, c'est expliquer pourquoi une toupie restera droite ; mais il s'agit aussi de savoir si la toupie, en tournant sur elle-même, se déplacera sur la table. ».

Autrement dit, un autre problème intéresse le penseur écossais. C'est celui du long terme. D'où vient la société ? Et, surtout, comment évolue-t-elle ?

Smith et les grands économistes qui lui succédèrent (Thomas Malthus, David Ricardo mais aussi Karl Marx) ne conçurent pas la société comme un accomplissement définitif de l'humanité, destiné à se perpétuer de façon immuable de génération en génération.

Au contraire, ils la considèrent comme un ensemble doté d'une vie propre. Découvrir les traits du futur, isoler les forces motrices de la société, tel est le grand objectif de la science économique : il faut donc réussir à établir les lois de la croissance.

La Richesse des Nations (1776) évoque explicitement des lois tendanciennes de l'économie.

Cependant, à l'opposé du pronostic pessimiste que fera Karl Marx un siècle plus tard, celui de Smith est très optimiste. Le monde de Smith se dirige lentement et volontairement et plus ou moins inévitablement vers le paradis.

Le miracle de la division du travail

La grande question que pose Adam Smith est donc de savoir quelles sont les lois inhérentes de l'évolution qui propulsent le système du marché dans une spirale de production ascendante ?

Si Smith est optimiste, c'est principalement parce qu'il observe, à son époque, les effets extraordinaires permis par la division du travail.

Observant la situation britannique, un fait frappant attire son attention : le gain prodigieux de productivité qu'entraîne la division et la spécialisation du travail.

Voici le spectacle observé par Smith dans une usine d'aiguilles au travers d'une des citations les plus citées extraites de *La Richesse* :

« Un homme tire le fil, un autre le tend, un troisième le coupe, un quatrième l'ajuste, un cinquième en affûte le bout pour qu'il puisse recevoir la tête ; la fabrication de la tête requiert deux ou trois opérations distinctes ; l'ajustage de la tête est un métier à part ; l'étamage en est un autre ; c'est même un métier en soi que d'emballer... »

J'ai vu une manufacture de cette espèce, qui employait seulement dix hommes, dont quelques-uns accomplissaient donc deux ou trois opérations distinctes. Quoique très pauvres, donc peu familiarisés avec les machines, ils étaient capables, en produisant un effort, de fabriquer à eux seuls jusqu'à douze livres d'aiguille par jour... mais s'ils les avaient forgées chacun indépendamment l'un de l'autre, aucun n'aurait pu en fabriquer vingt et peut-être même pas une par jour ».

Ce que met en évidence Smith, c'est ce qui est en train de se mettre en place progressivement dans l'économie industrielle britannique à la fin du 18^{ème} siècle.

Et qui se perpétuera tout au long des siècles suivants. Au fur et à mesure que l'on divise le travail, qu'on le morcelle, l'ouvrier devient de plus en plus spécialisé dans la tâche qui lui incombe. Il découle de cette spécialisation une plus grande efficacité du travail individuel se traduisant par une hausse sensible de la productivité du travail.

Le principal avantage de la division du travail, c'est ainsi de pouvoir accroître, comme le dit Smith :

« cette opulence universelle qui s'étend jusque dans les classes les plus basses du peuple ».

Cette opulence universelle du 18^{ème} siècle nous paraîtrait fort relative de nos jours, alors que nous sommes plus favorisés. Mais, si l'on considère le problème dans une perspective historique et si l'on compare le sort des travailleurs anglais du 18^{ème} à celui de ses prédécesseurs du siècle précédent, on doit admettre que leur condition, quoique médiocre, s'est considérablement améliorée.

À une époque où le paupérisme est une préoccupation majeure de l'opinion publique, Smith va donner un message profondément optimiste. En 1720, l'Angleterre comptait un million et demi de pauvres, chiffre important si l'on prend en compte que la population totale s'élevait à 12 ou 13 millions d'habitants.

Face à la consternation générale, Smith nous dit :

« Nulle société ne peut jouir de prospérité et bonheur, si la plus grande partie en est pauvre et malheureuse ».

Il est important de noter ici que le système de Smith, s'il a vocation à être efficace, implique d'augmenter la richesse de chacun et de chacune et non pas seulement celle des plus favorisés.

Division du travail et spécialisation ne suffisent cependant pas à créer un paradis. Il faut pour cela que l'économie s'appuie sur des lois tendancielles cohérentes.

Les lois tendancielles de l'économie

Deux lois tendancielles sont à l'œuvre dans le système de Smith. La première est celle de l'accumulation. La seconde est la loi du peuplement. Ces deux lois permettent que la croissance de l'activité soit maintenue dans le long terme.

L'accumulation

Première des lois tendancielles : l'accumulation. Adam Smith n'approuve pas l'accumulation pour l'accumulation. Adam Smith est après tout, et même avant tout, un philosophe, avec tout le dédain pour les richesses qu'implique cet état.

Dans l'accumulation du capital productif, Smith voit cependant un grand bienfait pour la société. Car le capital fournit justement cette merveilleuse division du travail qui multiplie l'énergie productive de l'homme.

À nouveau donc, comme c'est le cas pour la « main invisible » et les lois du marché, l'avarice et la convoitise des particuliers amènent le bien-être de la communauté. La devise smithienne pourrait donc être :

« Accumulez et la société toute entière en profitera ! »

Il peut cependant y avoir un problème : l'accumulation du capital mène à une situation qui rend impossible toute accumulation ultérieure. Car l'accumulation, nous explique Smith, signifie davantage de machines, c'est-à-dire une demande de main-d'œuvre accrue.

D'où, tôt ou tard, une hausse continue des salaires jusqu'à ce que les profits – qui sont à la source de l'accumulation – disparaissent. **Comment franchir cet obstacle ?**

La loi du peuplement

Il est surmonté grâce à la seconde grande loi tendancielle : la loi du peuplement (loi qui intéressa plus tard celui qui développera la pensée de Smith sur ce sujet, Thomas Malthus).

Pour Adam Smith, les travailleurs, comme toute autre denrée, peuvent être « produits » selon la demande. Une façon de dire, avec les mots d'aujourd'hui, que la demande de travail (des salariés) dépend des mécanismes d'ajustement des salaires et de leur niveau plus ou moins élevés.

Si les salaires sont élevés, le nombre d'ouvriers augmente (en vertu des mécanismes de marché). En cas de chute des salaires, la classe ouvrière diminue au contraire. Cette conception peut sembler naïve au premier abord. Mais, elle ne l'est pas.

Du temps de Smith, la mortalité infantile dans les classes inférieures était scandaleusement élevée. Dans bien des endroits d'Angleterre, la moitié des enfants mourait avant l'âge de 4 ans et presque partout ne dépassait pas neuf ou dix ans (malnutrition, froid, maladie, etc.).

Ainsi, le niveau de salaire était un élément vital pour la survie d'une partie importante de la population et, naturellement, des ouvriers.

Ainsi, le premier effet de l'accumulation est l'augmentation des salaires de la classe ouvrière. Celle-ci conduit à une augmentation du nombre de travailleurs. Et, alors le mécanisme du marché rentre en jeu. Une hausse des salaires augmente le nombre des travailleurs, ce qui exerce un effet contraire sur le niveau des salaires. L'accumulation peut donc se perpétuer sans danger.

L'obstacle de la hausse des salaires est levé par la croissance de la population rendue possible par ces hausses.

Il y a, on le voit, quelque chose de fascinant dans ce mécanisme de l'aggravation et de la guérison, du stimulus et de la réponse, dans lequel le facteur même qui semble mener le système à sa fin engendre insensiblement les conditions propres à sa bonne santé ultérieure.

C'est pour cette raison que la pensée de Smith peut être qualifiée d'optimiste.

La vision à long terme

Avec Smith, une grande machinerie autorégulatrice est installée et elle englobe toute la société : seuls les goûts du public – qui guident les producteurs – et les ressources physiques réelles de la nation demeurent en dehors de la chaîne des effets et des causes.

Pour Smith, la société dispose de possibilités sans limites pour améliorer le niveau de vie. Smith n'en déduit pas que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Il n'est pas le Docteur Pangloss du *Candide* (1759) de Voltaire qui symbolise l'optimisme béat. Mais, il n'y a aucune raison pour que le monde ne tende pas vers l'amélioration et le progrès.

À très long terme, on peut entrevoir le destin ultime de la société. À ce moment, le niveau naturel des salaires aura considérablement augmenté. Le propriétaire foncier sera également très à l'aise car une population importante se pressera sur une terre après tout limitée (par Dieu).

Seul le capitaliste subira un destin difficile. Comme les richesses auront augmenté de façon incalculable, le capitaliste percevra la rétribution de la direction de l'entreprise, mais très peu de profit additionnel. Ce sera un personnage laborieux, bien payé mais non pas très riche.

Conclusion

Le monde de Smith est donc un étrange paradis, avec beaucoup de travail et de richesse réelle et peu de loisirs !! Mais, la route menant au point final d'équilibre de la société sera longue et il y a trop à faire avant de passer au monde d'Adam Smith. La Richesse des Nations est, ne l'oublions pas, un programme d'action et non une photocopie de l'utopie.

Références

Robert Heilbroner, Les grands économistes, Paris, Points, 2014.

Adam Smith, Théorie des sentiments moraux, Paris, PUF, 2014.

Adam Smith, La Richesse des nations, vol 1 et 2, Paris, Flammarion, 1992.

Joseph Schumpeter, Histoire de l'analyse économique, vols. 1, 2 et 3, Paris, Gallimard, collection Tel, 2004.

Comment citer ce cours ?

Histoire de la pensée économique, Emmanuel Petit, AUNEGe (<http://aunege.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.